

Etude comparative des images médiévales de l'autre monde entre le Japon et la France

les lais bretons et les récits japonais

Tomie INOUE

Dans plusieurs romans médiévaux, tant français que japonais, il est possible de trouver d'intéressantes descriptions concernant l'autre monde. J'ai déjà eu l'occasion de rédiger d'autres articles sur le thème du voyage vers l'autre monde par le biais des littératures médiévales de France et du Japon, mais celui-ci s'intéressera plus particulièrement aux trois points suivants :

- 1 . Les lieux où l'autre monde apparaît.
- 2 . Les moyens pour que le héros entre dans l'autre monde.
- 3 . Les descriptions de l'autre monde.

. Les lieux où l'autre monde apparaît

Par souci de compréhension, nous commencerons par présenter les différents textes médiévaux japonais où l'autre monde est mentionné. Le plus ancien texte est une compilation officielle de caractère historique où l'événement relaté est daté précisément. Il s'agit des *Chroniques du Japon* (*Nihon shoki*¹) ouvrage rédigé en caractères chinois (le texte n'est pas chinois mais bien japonais ; l'emploi des caractères chinois permet une lecture phonétique) vers l'année 720. Signalons que durant les périodes de Nara (710 - 794) et de Heian (794 - 1185) nombreux des textes étaient écrits en caractères chinois.

Voici une courte citation tirée de ce texte :

« A l'automne, au septième mois, Shimako², pêcheur en barque dans la baie de Mizunoe dans la région de Tutugawa, province de Tamba, attrapa une tortue dans ses filets. Celle-ci se transforma aussitôt en jeune fille. Shimako, dévoré par la passion fit d'elle sa femme.

Ensemble ils partirent au large. Arrivés au pays éternel (désigné «*hōrai san*» en caractères chinois ce qui signifie en français «Mont Hōrai» ou «pays éternel») ils se promènèrent parmi les immortels.»

Ce récit figure également dans un autre ouvrage, mais aucune copie n'a malheureusement pas été conservée. Cette citation nous permet de comprendre que le personnage principal s'est rendu dans l'autre monde. Il a visité le Mont Hôrai, dont la notion fut transmise au Japon par les membres de la mission japonaise dans la Chine de Zui (581 - 618) et de Tô (619 - 907) qui cherchait à apprendre la politique, la culture et la situation du continent. A cette époque, les Chinois croyaient que le Mont Hôrai était un monde idéal où il était possible d'obtenir une potion spéciale qui permettait d'accéder à la vie éternelle. L'Empereur Shikotei de la période de Shin (221 - 206 avant J.C) avait envoyé un missionnaire afin de se procurer ce breuvage. A cette époque, les Japonais connaissaient le nom de ce mont considéré en tant que pays éternel. Nous utiliserons plus tard une citation afin d'en attester. Il n'est cependant pas possible de savoir de quelle nature est cet autre monde.

Le second texte est issu du Manyô Shû³ (le plus ancien recueil de poèmes japonais) rédigé par Otomo no Yakamoti entre 720 et 785. On y trouve des poèmes datant de l'époque de l'Empereur Nintoku (313 - 399) jusqu'à celle de l'Empereur Junnin (758 - 764) soit un intervalle de près de 350 ans, ce qui correspond plus ou moins au même moment que le texte présenté précédemment.

Ce recueil nous offre entre autres un long poème, un *chôka*, de Takahashi Mushimaro, qui apporte quelques informations sur l'autre monde.

Urashima-ko de Mizunoe⁴ partit pêcher au large et rencontra par hasard une femme céleste. Ils se marièrent et rejoignirent ensemble le pays éternel. Pendant trois ans, ils vécurent sans vieillir dans le merveilleux palais du Dieu des mers. Mais, nostalgique de son pays natal, Urashima-ko décida de rentrer chez lui. Sa femme lui offrit une boîte appelée « *Kushige* » («peigne» en japonais) en lui disant : «N'ouvrez jamais cette boîte si vous souhaitez revenir dans ce palais». De retour chez lui, Urashima-ko ne trouva personne. Il ouvrit alors la boîte, une fumée en sortit et il se mit soudain à vieillir.»

Ce texte aussi détient peu de détails concernant le palais du Dieu des mers. Il est juste qualifié comme «merveilleux». Mais nous comprenons tout de même ici que le héros est parvenu à visiter le pays éternel et que l'autre monde est sous la mer, là où est situé le palais du Dieu des mers.

Le troisième texte est *Mémoires de Tango*⁵, probablement publié plus tôt que les deux ouvrages présentés précédemment. Ce texte commence ainsi : «Jadis, dans le pays de

Tango, vivait un jeune homme très beau et élégant qui s'appelait Ura no Shimako⁶ (Shimako de la baie) Il pêcha une tortue de cinq couleurs⁷. Il la laissa dans sa barque et celle-ci se transforma en une ravissante jeune femme. Elle lui proposa d'aller au Mont Hôrai (retranscrit ici en caractères chinois, « Mont Hôrai » signifie « pays éternel ») Ils arrivèrent au fond de la mer. En réalité, elle l'emmena au merveilleux palais de son père, le roi Dragon⁸ de l'autre monde. Cette dernière s'appelait *Kame Hime* (« Princesse Tortue » pour traduire du japonais) Nous comprenons ici que le Mont Hôrai est sous la mer et que s'y trouve le palais du roi des mers, le père de la princesse *Kame Hime*.

En France, le Lai de Guingamor⁹ est connu en Bretagne depuis très longtemps. Au début de ce récit, Guingamor entre dans une forêt à la poursuite d'un sanglier blanc.

« En .I. haut tertre est arestez,
Molt est dolenz et esgarez,
Li tens fu clers et
li jors biaux,
de toutes parz ot les oissiaus,
mes il n'i entendoit noient ;
...
Le branchet oï loinz crier,
et il commença a corner ;
angoisseus ert ainz qu'il le voie.
En une clere fouteloie
vit venir lui et le sengler
...
Por poi ne l'aloit ataignant,
mes il esgardé avant ;
D un grant palès vit les muraus » (l. l. 330 - 363)

« Il s'arrêta sur un tertre élevé, désespéré, la mort dans l'âme. Le temps était clair et belle la journée, il entendait les oiseaux de tous côtés, mais n'y prêtait pas attention...
Lorsqu'il entendit le chien aboyer au loin, il se mit à sonner du cor, anxieux de le revoir. Dans une clairière de hêtres il vit venir le sanglier et le chien qui passèrent en direction de la lande. Il pensa vite les atteindre, piqua des deux avec vigueur, il se réjouit au fond de son cœur et se dit que s'il pouvait revenir sain et sauf, on parlerait de lui tous les jours et il serait assuré d'un beau renom.

Plein de Joie, il porta le cor à sa bouche et sonna ; le cor rendit un son merveilleux. Le sanglier passa devant lui et le chien suivit de près... Il était sur le point d'atteindre le sanglier, quand il vit devant lui les murs d'un grand palais.»¹⁰

Le personnage principal de cette histoire découvre aussi un grand palais, mais nous évoquerons ce lieu ultérieurement. Lorsque le héros sort de ce palais, c'est à vive allure, à travers les prés et en longeant la rivière. Il ne put retrouver aucune trace du sanglier. Il l'a perdu, ainsi que son chien.

«Guingamor estoit molt pensis,
el haut de la forest s'est mis
et commença à escouter
se le branchet oïst crier ;
a destre de lui ; I a oï.
Tant escouta, tant entendi,
qu'il loï loing et le sengler.
Donques reconmence a corner.
a l'encontre lor est alez.
Li pors s'en est outre passez
Et Guingamor après se met,
semont et hue le brachet,
enz el chief de la lande entra.
Une fontaine illec trova
desoz .I. olivier foillu,
vert et flori et bien branchu ;
La fontaigne ert et clere et bele,
dor et d'argent ert la gravele. (l. l. 409 - 426)

«Pensif, il gagne les hauteurs de la forêt et tend l'oreille pour entendre crier le chien : il l'entend à sa droite, prête attention et il l'entend au loin ainsi que le sanglier. Il recommence à sonner du cor et va à leur rencontre. Le sanglier passe devant lui, Guingamor se met à sa poursuite et par ses cris excite son chien. Il gagne l'extrémité de la lande et trouve là une source sous un olivier feuillu, vert, fleuri et luxuriant. L'eau est claire et belle, le gravier dor et d'argent.»¹¹

Il trouva une fille entrain de se baigner dans la source. Une autre lui peignait les cheveux et lui lavait les pieds et les mains.

Cette fille avait un beau corps, à la fois svelte et charnu. Il ne semblait y avoir rien de plus beau, ni même une fleur de lys, ni même une fleur de rose, que cette jeune fille nue. Trouvant ses vêtements sous un arbre, Guingamor s'y dirigea afin de les déposer dans le creux d'un chêne. La demoiselle, s'en rendant compte, répliqua
«Guingamor, lessiez ma despoille»¹² (L 447).

Avant même qu'il se soit présenté, elle connaissait déjà son nom. Nous comprenons ainsi que cette jeune fille est dotée de dons surnaturels, telle une fée.

Elle invita Guingamor dans son palais, où ce dernier c'était aventuré plus tôt. Il s'y installa durant trois jours au terme desquels il put repartir, grâce à son hôte, accompagné de son chien et du sanglier. Mais une fois de retour dans sa terre natale, il fut incapable de retrouver ni ses amis chevaliers, ni le roi qui est son oncle, ni personne qu'il connaissait. En discutant avec un charbonnier, il comprit que le roi était mort, et ce depuis plus de trois-cents ans, et que le neveu de ce dernier (notre héros) qui était parti chasser le sanglier en forêt, n'en était jamais revenu.

Le récit français est identique à celui du Japon, dans le sens que le personnage principal trouve une source et un palais.

Nous trouvons également quelques similitudes avec Graérent¹³.

Ce dernier, triste et pensif, se promenait à cheval dans la lande. Il ne s'était pas avancé jusqu'au bois qu'il vit une biche plus blanche que la neige dans un fourré aux rameaux épais. L'animal bondit devant lui, alors Graérent piqua des deux (piquer des deux signifie " s'en aller vivement) en sa direction, mais fut incapable de la rejoindre. Mais il la revit de près et celle-ci le conduisit dans une lande où jaillissait une eau de source claire et limpide. Il fit alors la rencontre d'une dame qui était entrain de se baigner, ce qui nous rappelle le récit de Guingamor. Elle avait deux jeunes servantes et ses vêtements étaient posés sur la ramée. Graérent, comme le héros du récit précédent, subtilisa les habits de la femme nue, fut pris en flagrant délit et réprimandé. Les deux lais affichent de nombreux points communs, plus particulièrement la situation dans laquelle le héros se retrouve face à une femme nue dans un milieu aquatique.

Rappelons-nous aussi que Lancelot¹⁴ fut élevé dans un lac par la demoiselle du Lac où se trouvait un palais similaire à celui du roi Dragon de Urashima. Merlin¹⁵ aussi fut enfermé par une fée au fond d'un lac. L'autre monde, aussi bien dans les récits français que japonais, est toujours lié à l'eau, qu'il en soit proche où qu'il loge dans ses profondeurs.

En ce qui concerne les femmes célestes atterrissant dans le monde réel, les récits des deux pays présentent quelques différences.

Dans le *Roman du coupeur de bambous*¹⁶, un coupeur trouva une petite fille dans un bambou brillant et la ramena chez lui. Cette fille, Kaguya Hime (princesse Kaguya) fut exilée dans le monde réel par le Dieu de l'autre monde car elle avait commis un pêché. On apprend à la fin du récit qu'elle repart pour la Lune, d'où elle venait.

En France aussi, Lanval¹⁷ fut attiré par une femme venue du ciel qui pouvait venir et s'en aller à sa guise. On ne sait pourtant ni d'où elle vient, ni où elle va.

Les moyens pour que le héros entre dans l'autre monde

Comme nous avons pu le voir, dans les récits français comme japonais, les animaux jouent un rôle majeur dans le voyage dans l'autre monde. Urashima fut amené par une tortue (qui dans certaines versions se transformera en jeune fille) Graélent suivait une biche blanche et Guingamor un sanglier de la même couleur. Cependant si Urashima se déplace en bateau, les chevaliers sont à cheval (c'est aussi le cas de Lanval) Le cas de Lancelot est différent, il fut kidnappé par la demoiselle du lac.

Dans le *roman du coupeur de bambous*, la princesse Kaguya retourne, parée de vêtements spéciaux, vers le ciel dans un char que Dieu lui a envoyé. Ces habits abordent un thème intéressant auquel nous nous intéresserons sans doute dans un prochain article. Dans un autre récit japonais, un pêcheur de Nagasu, répondant au nom de Yasuhiko¹⁸ fut emporté par la tempête. Le vent le poussa jusqu'au Mont Hôrai, appelé «Palais de la Longévitité».

Les descriptions de l'autre monde

Dans les trois textes déjà cités où le héros est Urashima, on n'apprend que très peu de choses au sujet de l'autre monde. On sait juste qu'il y avait un merveilleux palais des dieux (*Manyô Shû*) que le sol y était jonché de pierres précieuses et que la tour et le bâtiment étaient faits d'un or étincelant (*Mémoires de Tango*)

Cependant, dans le récit du Mont Hôrai¹⁹ la description est bien plus précise. On y apprend que sept ou huit femmes d'une vingtaine d'années s'approchent du personnage principal en marchant le long du rivage et se glissant entre les rochers. Chevelures comparées à des nuages, sourcils vaporeux, parées de peignes précieux, de pendentifs, de pierres précieuses et de fleurs, elles incarnent la grâce et la beauté.

Yasuhiko découvre le palais de Hôrai et le trouve splendide. Il n'a jamais vu un lieu ainsi de toute sa vie, il n'en avait même pas entendu parler. Plus il le contemplait plus il le trouvait extraordinaire, il ne pouvait se lasser d'un tel spectacle.

C'était une montagne illustre, d'une beauté incroyable, et riche de nombreux trésors. De sa base fouettée par les flots à son sommet couronné de rochers, sur un socle circulaire en cristal, toutes sortes de pierres précieuses (agate, ambre, or, argent et perles) brillaient de mille feux. Le chant d'oiseaux de races inconnues était si mélodieux que l'air ne semblait être le même que celui des contrées du monde des hommes. L'image de ce lieu est idyllique.

Guingamor aussi trouva un grand palais.

« Il vit devant lui les murs d'un grand palais à la belle architecture, bâti en pierres vives. Il était clos de marbre vert ; à l'entrée était une tour, qui aux regards, paraissait d'argent ; d'elle émanait une merveilleuse clarté. Les portes étaient d'ivoire fin, avec des ciselures en or ; il n'y avait ni verrou ni fermeture... Il n'en avait jamais vu de si riche et il se délectait à le contempler... Il n'y trouva que de l'or fin. Les chambres tout autour étaient en pierres de paradis.²⁰ »

Dans le «Lai de Guingamor», l'image du palais est presque identique à celle issue du récit du *Mont Hôrai*. Cependant, dans les versions qui arriveront à partir de la période de Muromachi (XIV^e-XVI^e siècles) on peut trouver plusieurs textes abondamment illustrés afin que tout le monde puisse comprendre, même les analphabètes. Il s'agit des *Nara Ehon*. Dans ces différentes variantes, de nouveaux détails très variés étaient ajoutés, comme pour le palais ou pour ses jardins des quatre saisons.

« Quand [son hôte] ouvrit, pour commencer, la porte de l'Est, [le héros] eût l'impression d'un paysage de printemps : sur un prunier près de l'auvent, la voix de la fauvette vous captivait ; les rameaux vert tendre des saules ondulèrent doucement au gré de la brise printanière ; à travers les bancs de brume qui se mouvaient à son souffle, chaque arbre n'était que fleurs ! Quand elle souleva le store du côté du sud, elle vit comme un paysage d'été : sur la haie qui le séparait du paysage de printemps ; la deuxième ne fleurissait-elle pas déjà ? Les lotus sur l'étang étaient humides de rosée, et sur les fraîches vaguelettes du bord se battait une multitude d'oiseaux d'eau.

Les branches des arbres étaient couvertes d'un épais feuillage, et, parmi les nuages qui se dissipaient après l'averse, on entendait la voix ténue du coucou, annonciatrice de l'été.

Sur la rive de l'étang, du côté de l'ouest, c'était l'automne : les branches de tous côtés n'étaient que feuilles rouges ; dans la travée des clôtures, de blancs chrysanthèmes ; comme était proche la land noyée de brume, le brame mélancolique du daim qui foulait la rosée des lespédèzes annonçait l'automne. Au nord enfin, c'était l'hiver!

Herbes et arbres du jardin étaient grillés par le givre : du côté des montagnes déjà ensevelies sous une neige étincelante, à l'entrée d'un ravin, la fumée des fours à charbon de bois signaient mélancoliquement le labeur des rustres : à ce spectacle on reconnaissait l'hiver²¹.

Dans les lais bretons, aucun changement à la différence des récits nippons. Au lieu d'offrir des variantes, on trouvait plutôt de nouveaux héros mystérieux, comme Merlin, Percival pour ne citer qu'eux.

Conclusion

Nous avons présenté et comparé lais bretons et récits japonais. Si l'on a pu noter de nombreuses images similaires, il convient d'admettre que certains aspects restent parfois typiquement japonais. Avec le temps et le passage des époques, des éléments bouddhiques se sont rajoutés, et on a pu constater quelques changements. Plus le récit était populaire plus son contenu l'était aussi.

Par exemple, dans le *Manyô Shû*, on préféra le prénom de «Tarô» à celui de «Shimako de la baie». Depuis la période de Muromachi, il s'appelle donc Urashima Tarô. Prenons aussi pour exemple l'ouverture du coffret offert par l'épouse. Dans le récit original, quand le héros l'ouvre, s'échappe une fumée ou un nuage qui le fait vieillir jusqu'à la mort. Une autre version transformera Urashima en grue. L'animal s'en va alors en direction du pays des immortels. Son épouse de l'autre monde traversa dix mille générations. On dit que les époux qui s'aiment tendrement sont unis pour deux vies. Dans la région de Tango, d'où provient ce récit, Urashima et la princesse Kame (tortue) deviennent protecteurs de la région. Ils sont le symbole d'un lien conjugal solide.

A l'origine, il y avait peu de différences entre les récits nippons et français, mais au fil des siècles les écarts se sont creusés. Au Japon, on ajouta la notion de récompense chère au bouddhisme. La bonne conduite est toujours récompensée. Urashima sauva une tortue. Pour le remercier de ce geste il fut emmené dans l'autre monde, paradis éternel où l'on pouvait épouser une jeune fille venue du pays éternel.

Toujours au Japon, en se pliant aux goûts de la société, le récit est devenu très populaire, même de nos jours. Les enfants d'aujourd'hui connaissent cette histoire.

Notes

- 1 INOUE, Mitsusada, *Nihon Shoki*, Editions Iwanami, 1995,p.84
- 2 «Shimako» était à l'époque de Nara le nom d'un poste officiel, celui de fonctionnaire en charge d'une baie. Par la suite, on a considéré que c'était le nom d'un homme. Encore plus tard, grâce à la publication de nombreux livres illustrés, on pensait qu'il s'agissait du fils d'un homme, en raison de l'emploi du mot «ko», mettant ainsi de côté la première définition du mot.
- 3 *Many -Sh* vol. IX : Iwanami Koten-Bungaku-Taikai, Editions Iwanami, p.p. 380 - 381
- 4 Dans ce texte, le nom du héros a été modifié. Le texte précédent nous présentait Shimako de la baie de Mizunoé car il prenait le nom de la profession «shimako» pour celui d'une personne. Ici, les termes «Ura» et Shimako», au lieu d'être séparés ont été liés pour faire un seul et même mot.
- 5 AKIMOTO, Yoshir , *Fudoki ; Mémoires de Tango*, Koten-Bungaku-Taikai 2, Editions Iwanami, p.p. 470 - 477
- 6 Ici, le héros s'appelle «Ura no Shimako» (Shimako de la baie) pour les mêmes raisons que nous avons déjà expliquées. Dans des époques plus tardives, on croyait que «Shimako» était le nom du héros.
- 7 Les couleurs ont été ajoutées afin d'interpeler lecteurs et auditeurs. Notons que le chiffre cinq est symbole de bonheur au Japon.
- 8 La notion de palais du dragon, en japonais «Ryûgûjyô» deviendra dans les textes postérieurs un des thèmes principaux. La notion de dragon vient également de Chine où on le considère comme le roi des mers.
- 9 MICHA, Alexandre, *Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, «Le Lai de Guingamor», Flammarion, Paris, 1998
PRUDENCE, Mary, OHARA, Tobin, *Les Lais Anonymes des XII^e et XIII^e siècles*, Droz, Genève, 1976
- 10 Ibid, p.p. 82 - 84
- 11 Ibid, p.p. 87 - 89 et p.p. 145 - 146
- 12 Ibid, p.88.
- 13 Lancelot du Lac, Tomes I et II, traduit par MISES, François, Lettres Gothiques, Livre de Poche, 1991
- 14 Le Livre du Graal, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2003. p.42
Robert de BORON : *Merlin*, Flammarion, 1994, p.225

- 15 MICHA, Alexandre, *Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, «Le Lai de Guingamor», op. cit. p.p.31 - 33
 PRUDENCE, Mary, OHARA, Tobin, *Les Lais Anonymes des XII^e et XIII^e siècles*, op.cit. p.p. 101 - 105
- 16 Voir *les lais de Marie de France*, traduits par Alexandre Micha pour les éditions Flammarion en 1999 .
 Voir aussi TSUKIMURA, Tatuô : *Jûni no Koi no Monogatari* (Douze Contes d'Amour) Editions Iwanami.
- 17 KOICHI, Yoshida, *Taketori Monogatari* (Roman du coupeur de bambous) Editions Koten Bun ko, 1949. C'est un des plus anciens romans japonais. L'héroïne se nomme Kaguya Hime (princesse Kaguya) Elle a été élevée par un couple de personnes âgées où Dieu l'a envoyé pour se repentir de ses péchés.
- 18 Lui aussi, il est héros d'un récit de Hôraïsan et il est allé dans l'autre monde.
- 19 A propos de ce récit, nous pouvons trouver plusieurs versions à partir de la période Heian dans des contes bouddhistes et dans plusieurs rouleaux. La version que nous utilisons pour notre étude date de l'époque Muromachi. Notons qu'il existe des versions ultérieures dont un des plus beaux exemplaires se trouve dans les locaux de la Bibliothèque Nationale de France. La traduction choisie a été réalisée par Jacqueline Pigeot et Kosugi Keiko dans *Voyages en d'autres mondes*, Bibliothèque Nationale, 1993.
- 20 MICHA, Alexandre, *Lais féériques des XII^e et XIII^e siècles*, «Le Lai de Guingamor», op. cit. p.p. 85 - 87
- 21 *Voyages en d'autres mondes*, traduit par Jacqueline Pigeot et Kosugi Keiko, op. cit. p.20